

DISSERTATION

N° 178.

S U R

L'HÉMOPTYSIE ACTIVE,

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 15 juillet 1819, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine,*

PAR ALEXANDRE-FLORENTIN GENET, de Boisville-la-Saint-Père,
Département d'Eure-et-Loir;

Membre de l'Ecole pratique, Bachelier ès-lettres.

A PARIS;

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

<i>Professeurs.</i>	M. LEROUX, Doyen.
	M. BOURDIER.
	M. BOYER.
	M. CHAUSSIER.
	M. CORVISART.
	M. DEYEUX.
	M. DUBOIS.
	M. HALLÉ.
	M. LALLEMENT, <i>Examineur.</i>
	M. PELLETAN, <i>Examineur.</i>
	M. PERCY, <i>Examineur.</i>
	M. PINEL, <i>Président.</i>
	M. RICHARD.
	M. THILLAYE.
	M. DES GENETTES.
	M. DUMERIL, <i>Examineur.</i>
	M. DE JUSSIEU, <i>Examineur.</i>
	M. RICHERAND.
	M. VAUQUELIN.
	M. DESORMEAUX.
	M. DUPUYTREN.
	M. MOREAU.
	M. ROYER-COLLARD.
	M. BÉCLARD.
	M. MARJOLIN.
	M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions énoncées dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE.

Tribut de regrets.

A MA MÈRE.

*En reconnaissance des sacrifices qu'elle a faits pour mes
études littéraires et médicales.*

A MA SŒUR.

Gage d'amitié.

A MONSIEUR CHAUVEAU;

Professeur de mathématiques au collège de Chartres.

*Témoignage de reconnaissance pour le professeur distingué
qui m'a honoré d'une bienveillance particulière.*

A. F. GENET.

DES MONPÈRE.

A MA MÈRE.

A MONSIEUR CHATELAIN.

A. N. GENT.

DISSERTATION

SUR

L'HÉMOPTYSIE ACTIVE.

HÉMOPTYSIE dérive de αἷμα, sang, et de πτύσις, crachement. Mais on n'entend pas par ce mot les crachemens de sang qui tirent leur source de la bouche, des fosses nasales, de la gorge ou de l'estomac, ni ces énormes expectorations sanguines qui sont causées par la rupture d'un anévrisme dans l'intérieur des voies aériennes. On doit seulement entendre par *hémoptysie* l'expectoration d'un sang écumeux et vermeil, qui reconnaît pour cause une exhalation sanguine sur la membrane muqueuse des bronches.

L'hémoptysie peut être précédée d'une irritation qui attire le sang vers les poumons, et alors elle est dite *active*. Elle peut, au contraire, être déterminée par un état de débilité, et, dans ce cas, elle est dite *passive*. Le titre de cette thèse indique assez qu'il ne sera ici question que du premier genre d'hémoptysie.

Dans cette dissertation nous parlerons successivement des causes de l'hémoptysie, de ses espèces, de ses symptômes, de sa durée, de ses terminaisons, de son diagnostic, de son pronostic, et enfin de son traitement.

Causes.

J'indiquerai d'abord les causes prédisposantes de l'hémoptysie, ensuite je passerai à ses causes occasionnelles, après quoi je dirai quelques mots de sa cause prochaine.

Causes prédisposantes.

Les causes prédisposantes de l'hémoptysie étant très-nombreuses, je les distribuerai en deux séries. Dans la première je placerai les diverses conditions propres à chaque individu, comme l'origine, l'âge, le sexe, la constitution, la profession. Je rangerai dans la seconde série, selon l'ordre hygiénique, les autres causes prédisposantes.

Origine. Un assez grand nombre de faits prouvent que l'hémoptysie se transmet très-fréquemment des parens à leurs enfans, et que, par conséquent, l'origine de parens hémoptoïques est une condition qui prédispose éminemment à l'hémoptysie.

Age. Les forces de la vie ne sont pas également réparties dans toutes les régions du corps ; mais elles se dirigent plus particulièrement sur quelques organes dont le siège varie suivant les âges. Or, les maladies portent presque toujours sur l'organe, la région qui prédomine : elles doivent donc affecter des parties différentes aux différentes époques de la vie. C'est ainsi que dans l'enfance on observe surtout les maladies de la tête, dans le second âge, celles de la poitrine, et dans l'âge mûr celles des viscères qui occupent la cavité abdominale. On voit par là que la puberté et l'adolescence doivent être les époques de la vie dans lesquelles se développe le plus ordinairement l'hémoptysie. On l'observe en effet le plus souvent chez ceux qui ont de dix-huit à trente-cinq ans. Cette remarque n'avait point échappé au génie et à la sagacité d'*Hippocrate*.

Sexe. Les deux sexes paraissent être à peu près également disposés à l'hémoptysie : car si les hommes se livrent à des travaux plus pénibles, à des exercices plus violens, d'un autre côté les femmes

sont plus sensibles , et par conséquent plus vivement affectées par les impressions physiques et morales, et de plus elles sont exposées à des suppressions de règles qui sont souvent suivies de la maladie qui nous occupe.

Constitution. Il est une constitution qui prédispose d'une manière toute particulière à l'hémoptysie. Elle est caractérisée par une taille mince et allongée, un cou long, une poitrine étroite, un pouls fréquent, une peau blanche, une rougeur circonscrite des pommettes, une grande sensibilité, un esprit vif, et une grande ardeur pour les plaisirs vénériens.

Profession. On remarque souvent l'hémoptysie chez les ouvriers dont la poitrine est habituellement gênée dans ses mouvemens, comme les cordonniers, les tisserands, les tailleurs, les rémouleurs, etc. *Stoll* dit en parlant de cette maladie : *Licet non intra unam hominum classem hic morbus se contineret, quosdam tamen opifices peculiariùs atque præ reliquis sibi destinavit, textores, aio, sartores atque sutores.* On observe fréquemment aussi cette maladie chez ceux qui exercent beaucoup l'organe de la voix, comme les orateurs, les déclamateurs, les chanteurs; on sait que Grétry était sujet à une hémoptysie qui devenait plus intense chaque fois que cet illustre compositeur mettait au jour quelque production nouvelle. Cette maladie est aussi très-fréquente chez les ouvriers qui respirent un air chargé de substances pulvérulentes, comme les boulangers, les carriers, les ouvriers en laine, etc., ainsi que chez ceux qui respirent des gaz irritans, tels que le gaz acide sulfureux, le chlore, l'acide hydro-chlorique, etc.

La privation d'un membre, l'ablation d'une tumeur qui contenait beaucoup de vaisseaux, l'état de grossesse, la suppression d'une hémorrhagie nasale à laquelle on était sujet pendant la jeunesse, sont autant de conditions qui prédisposent à l'hémoptysie.

Nous allons maintenant examiner les autres causes prédisposantes selon l'ordre hygiénique.

Circumfusa. L'air atmosphérique peut, dans quelques circonstances, prédisposer à l'hémoptysie; ainsi, un air froid et sec prédispose à cette maladie comme à toutes celles qui dépendent d'une irritation du système vasculaire. Les différentes saisons ne sont pas également favorables au développement de l'hémoptysie; *Hippocrate* et depuis lui tous les médecins observateurs ont remarqué que cette maladie était beaucoup plus fréquente au printemps qu'à toute autre époque de l'année.

Applicata. Tous les vêtemens qui, en comprimant la poitrine, gênent les mouvemens des poumons, et rendent la respiration laborieuse, prédisposent à l'hémoptysie. Aussi cette maladie était beaucoup plus fréquente à l'époque où les femmes portaient des *corps de baleine*; ces vêtemens, en effet, agissaient de manière à donner à la poitrine la forme d'un cône tronqué, dont la base serait en haut et le sommet en bas, tandis que la forme naturelle de cette cavité est celle d'un cône tronqué, dont la base est en bas et le sommet en haut; ils comprimaient donc fortement la poitrine, rétrécissaient sa cavité, et par conséquent présentaient les conditions propres à favoriser le développement de l'hémoptysie. L'usage de lits mollets, surtout lorsqu'ils sont renfermés dans une alcove, ou tout autre endroit peu aéré, est aussi une cause prédisposante de cette maladie.

Ingesta. L'usage d'alimens excitans, l'abus des liqueurs alcooliques, l'usage trop prolongé des mercuriaux, en général toutes les substances qui irritent l'estomac, irritent sympathiquement les poumons, et par conséquent prédisposent à la maladie dont il est question.

Excreta. A cette classe se rapportent les dérangemens ou les suppressions d'évacuations habituelles, comme la suppression du flux menstruel ou hémorrhoidal, la suppression d'une gonorrhée, d'un ancien ulcère, la répercussion de la sueur, l'omission d'une saignée habituelle, etc. Mais ces différentes circonstances agissent plus souvent comme causes occasionnelles que comme causes prédisposantes.

Gesta. Les exercices immodérés du corps, les veilles opiniâtres, le sommeil trop long-temps prolongé, le passage presque subit d'un genre de vie très-exercé à une inaction presque absolue, sont autant de circonstances qui prédisposent à la maladie qui fait le sujet de cette dissertation.

Percepta. Les passions haineuses et jalouses, les chagrins secrets et concentrés, la colère, la tristesse, etc., prédisposent à l'hémoptysie. Mais, de toutes les passions, il n'en est aucune qui agisse plus directement sur les poumons que la passion de l'amour; et l'abus des plaisirs vénériens occupe une des premières places parmi les causes prédisposantes de l'hémoptysie; ce qui dépend des liaisons sympathiques qui unissent les poumons et les organes génitaux. Parmi les actes vénériens, il n'en est point qui prédispose autant à l'hémoptysie que la funeste habitude de l'onanisme.

L'étude n'est point, comme on l'a prétendu, une occupation contre nature; elle entre dans l'ordre naturel des choses; et si elle est renfermée dans des bornes convenables, elle est plus propre à entretenir la santé qu'à produire des maladies. Mais si elle est trop long-temps soutenue, si surtout elle est prolongée trop avant dans la nuit, elle peut occasionner plusieurs affections, parmi lesquelles on doit compter l'hémoptysie.

Causes occasionnelles.

La plupart des causes que nous venons d'énumérer peuvent quelquefois agir comme causes occasionnelles. Nous avons déjà dit

que c'est ainsi qu'agissent le plus ordinairement les suppressions d'évacuations habituelles. Mais il est encore d'autres causes qui peuvent donner lieu par elles-mêmes, à l'instant de leur action, au développement de l'hémoptysie, comme la respiration d'une substance irritante, un coup ou une chute sur la poitrine, un excès de rire, l'introduction de corps étrangers dans les bronches, une frayeur subite, un emportement de colère.

Cause prochaine.

On a cru pendant long-temps que les hémorrhagies des membranes muqueuses dépendaient d'une rupture. Mais, *Bichat* a prouvé d'une manière extrêmement lumineuse que ces hémorrhagies sont dues au passage du sang dans les vaisseaux qui ne doivent verser que des mucosités. L'examen le plus minutieux, en effet, ne fait apercevoir aucune rupture, aucune érosion dans les membranes muqueuses qui ont été le siège de ces hémorrhagies. Comment concevoir d'ailleurs qu'une hémorrhagie dépendant d'une rupture puisse s'interrompre et reparaitre aussi souvent, et à des intervalles aussi rapprochés que le font les hémorrhagies des membranes muqueuses ? Une maladie qui ne dépendrait pas de l'altération des propriétés de la vie serait-elle soumise d'une manière aussi marquée aux influences sympathiques ? Serait-elle accompagnée d'autant de phénomènes précurseurs ? Son interruption aurait-elle des suites aussi graves ? Le traitement lui-même ne justifie-t-il pas l'opinion de *Bichat* : vous saignez pour une hémorrhagie active, mais vous n'iriez pas saigner pour une hémorrhagie par rupture : vous traitez les hémorrhagies actives par les dérivatifs, les vésicatoires ; mais vous ne prétendriez pas guérir par les mêmes moyens une hémorrhagie qui dépendrait de la rupture d'un vaisseau. Admettons donc, avec *Bichat*, que les hémorrhagies des membranes muqueuses, et par conséquent l'hémoptysie, sont de véritables exhalations sanguines.

Espèces.

J'adopterai pour l'hémoptysie la division que M. le professeur *Pinel* a proposée dans sa *Nosographie philosophique* et dans le *Dictionnaire des sciences médicales*. Je distinguerai donc cinq espèces d'hémoptysies, savoir : 1.^o l'hémoptysie constitutionnelle ; 2.^o l'hémoptysie supplémentaire ; 3.^o l'hémoptysie critique ; 4.^o l'hémoptysie accidentelle ; 5.^o l'hémoptysie symptomatique.

Hémoptysie constitutionnelle. On appelle ainsi celle qui tient à une disposition particulière de l'économie animale, indépendamment de toute cause accidentelle appréciable. On remarque le plus souvent cette espèce d'hémoptysie chez ceux qui ont une poitrine étroite, une voix aiguë, une peau blanche, des pommettes colorées, une respiration habituellement haute et gênée, l'œil brillant et habituellement humecté de larmes, et qui éprouvent des désirs vénériens prématurés. C'est à l'hémoptysie survenant chez ces individus qu'on a donné le nom d'hémoptysie par disposition originaire. Après eux, ceux qui sont le plus prédisposés à l'hémoptysie constitutionnelle, sont les hommes pléthoriques. Ces hémoptysies constitutionnelles peuvent exister pendant un temps très-long, sans que la santé des malades en souffre beaucoup ; leur cessation peut même produire de graves accidens. Mais d'autres fois elles sont bientôt suivies d'une maladie organique des poumons.

Hémoptysie supplémentaire. C'est celle qui remplace une autre hémorrhagie qui s'est supprimée. On trouve dans les auteurs un grand nombre d'observations de ces hémoptysies. *Amatus Lusitanus* vit un homme de quarante-cinq ans sujet au crachement de sang une fois tous les mois ; cet homme avait eu des hémorrhoides fluentes, qui s'étaient arrêtées ; l'hémoptysie cessa au retour des hémorrhoides. De toutes les hémorrhagies, il n'en est aucune dont

la suppression soit plus souvent suivie d'hémoptysie que l'évacuation menstruelle ; ce qui tient aux liaisons sympathiques qui existent entre l'utérus et les poumons. *Hoffmann* rapporte qu'une femme de trente ans ayant eu une suppression de règles causée par une grande frayeur , eut à l'époque suivante une hémoptysie qui cessa au bout de quatre jours , et qui reparut à chaque époque de ses règles ; cette hémoptysie disparaissait pendant la grossesse , et reparaissait après l'accouchement : la femme n'en a éprouvé aucun inconvénient , et on n'a pu faire cesser l'hémoptysie par aucun moyen.

Hémoptysie critique. C'est celle qui survient sur la fin des maladies aiguës , et qui en est ordinairement la solution heureuse. C'est la plus rare de toutes les hémorrhagies critiques , comme si la nature , toujours si prudente , avait craint une congestion hémorrhagique sur les poumons , dont la texture est si délicate et les fonctions si importantes.

Hémoptysie accidentelle. C'est celle qui se déclare sans aucune disposition naturelle , et seulement par une cause inattendue. Une fille de dix-huit ans , recommandable par l'extrême régularité de ses mœurs , comme elle était admirable par sa beauté , donnait des soins à une de ses parentes , atteinte d'une hémoptysie grave ; elle fut tellement frappée de l'état fâcheux de son amie , qu'elle éprouva le même accident , qui se répéta plusieurs fois , et fut suivi d'une phthisie pulmonaire mortelle. (*Éphém. cur. nat.*)

Hémoptysie symptomatique. On entend par là l'hémoptysie qui dépend d'une altération malade quelconque. *Stoll* paraît avoir vu un assez grand nombre d'hémoptysies dépendant de l'état saburral des premières voies : *Æstas* , dit-il , *et scordium biliosarum notæ* , *si quas in aliquo sanguinem spumante observâris* , *et nulla aliâs alio tempore hemoptoes in eo homine consuetudo* , *sique ea conformatio*

corporis absit , quam cruenta spumatio primum , dein phthisis tenet , hemoptoes biliosæ suspicionem tibi jure movebunt. On trouve dans *Baillou* l'observation d'une hémoptysie qui dépendait d'une maladie du foie , et qui fut guérie par les évacuans. *Hoffmann* dit avoir trouvé deux fois , à l'ouverture des cadavres de personnes mortes d'hémoptysie , la rate très-grosse et remplie d'un sang corrompu ; il ajoute qu'il n'est pas douteux que l'affection contre nature de la rate ne fût la cause de l'hémoptysie. *M. Fouquet* , professeur de Montpellier , dit avoir traité et guéri par le quinquina un jeune homme de trente ans qui avait une fièvre tierce dont les accès débutaient par une violente hémoptysie. Dans les intermissions il n'y avait pas de crachement de sang. (*Cité par M. LATOUR , dans son Traité des hémorrhagies*). On a vu un épileptique chez lequel chaque accès procurait une hémoptysie abondante.

Symptômes.

L'hémoptysie n'est quelquefois précédée d'aucun symptôme précurseur ; mais , quand sa marche est complète , elle s'annonce par un plus ou moins grand nombre de phénomènes , comme des douleurs vagues dans la poitrine et le dos , le refroidissement des extrémités , un sentiment de lassitude générale , un pouls plein , vif , dur , accéléré. Ensuite le malade éprouve un chatouillement extrêmement incommodé à la trachée-artère ; il ressent à la bouche un goût douceâtre , salé , et ensuite un goût de sang ; il éprouve en même temps une petite toux , qui est bientôt suivie de l'expectoration d'un sang vermeil et écumeux , soit pur , soit mêlé à des mucosités. A mesure que le sang est évacué , le pouls devient plus mou , plus souple , moins fréquent. Après une durée variable , l'expectoration sanguine se change en expectoration muqueuse , et en même temps tous les accidens diminuent et finissent par disparaître.

Durée.

L'hémoptysie a une durée variable. Elle a une grande tendance à récidiver et à devenir périodique. L'hémoptysie constitutionnelle est celle qui dure le plus long-temps. La supplémentaire présente ordinairement le même type que l'hémorrhagie qu'elle remplace, et ses accès ont la même durée. L'hémoptysie critique ne dure ordinairement qu'un temps assez court, et a moins de tendance à récidiver. L'accidentelle a une durée qui varie suivant l'intensité de sa cause et le temps pendant lequel elle a agi. Enfin l'hémoptysie symptomatique dure plus ou moins long-temps, suivant la maladie qui l'entretient.

Terminaisons.

L'hémoptysie peut se terminer par la santé, si elle est peu abondante et que sa cause n'ait agi que passagèrement. Elle peut devenir chronique et faire tomber le malade dans une consommation suivie de la mort, sans donner lieu à aucune maladie organique des poumons. Quand elle est supplémentaire, elle se termine ordinairement par l'apparition de l'hémorrhagie qu'elle remplaçait. L'hémoptysie peut se terminer par un mouvement fluxionnaire critique : *M. Latour* rapporte l'observation d'un religieux qui guérit d'une hémoptysie avec symptômes de phthisie par l'apparition d'un abcès énorme au poignet et sur la main gauche. *Hoffmann* rapporte l'histoire d'un théologien âgé de vingt-cinq ans, sanguin et replet, qui, après avoir forcé sa voix, eut une hémorrhagie très-abondante du poumon : on essaya en vain divers moyens pour l'arrêter ; elle ne cessa que lorsque le malade, après avoir eu une indigestion et des coliques atroces, éprouva un flux de ventre par lequel elle fut supprimée sans retour. L'hémoptysie peut se terminer par la phthisie pulmonaire ; elle peut aussi causer immédiatement la mort en suffoquant le malade.

Diagnostic.

Les hémorrhagies qu'on peut confondre avec l'hémoptysie sont celles de la bouche et de l'estomac.

L'hémorrhagie buccale se distinguera facilement de l'hémoptysie, car elle a lieu sans efforts et sans toux, et elle n'est précédée d'aucun symptôme précurseur. D'ailleurs, en faisant ouvrir la bouche, on voit ordinairement le sang couler.

Il est quelquefois assez difficile de distinguer l'hémoptysie de l'hématémèse. Dans l'hématémèse le sang est plus noir que dans l'hémoptysie; il est mêlé avec les matières alimentaires contenues dans l'estomac; tandis que dans l'hémoptysie il n'est accompagné que de mucosités. Dans l'hématémèse, les selles sont teintées de sang, ce qui n'a pas lieu dans l'hémoptysie. L'hématémèse est accompagnée de vomissemens; l'hémoptysie au contraire est accompagnée de toux; mais quand l'hémoptysie est abondante, la toux est peu sensible; d'ailleurs la toux et le vomissement se provoquent mutuellement, et souvent se réunissent de manière à rendre le diagnostic incertain; il faut, dans ce cas, rechercher quel est celui de ces deux symptômes qui s'est montré le premier. On aura aussi égard à l'âge du malade, aux phénomènes précurseurs et aux causes de la maladie. L'hémoptysie se déclare de 18 à 35 ans; l'hématémèse survient à un âge plus avancé. L'hémoptysie est précédée de toux, de difficulté de respirer, d'un sentiment de bouillonnement dans la poitrine, de douleur à la tête, de chaleur et rougeur des pommettes; l'hématémèse est précédée d'une douleur profonde dans l'hypochondre gauche, de la décoloration de la face, d'un sentiment d'oppression dans l'estomac.

Mais il ne suffit pas de savoir que le sang vient des poumons; il faut encore pouvoir distinguer une hémoptysie active d'une hémoptysie passive. Or, on reconnaîtra toujours une hémoptysie passive en ce qu'elle n'est point précédée de phénomènes précurseurs et qu'elle existe avec les symptômes d'une faiblesse générale.

Prognostic.

L'hémoptysie qui dépend d'une disposition originaire offre un pronostic fâcheux, parce qu'elle est le plus ordinairement suivie de la phthisie pulmonaire. Cependant elle peut exister, même plusieurs années, sans avoir cette terminaison funeste, comme dans l'observation suivante rapportée par M. le professeur *Portal*. « Je connais un jeune homme faible, délicat, ayant la poitrine mal conformée, qui, deux ou trois fois l'an, crache du sang écumeux très-abondamment, et qui, depuis deux ans qu'il a cette maladie, n'a pas même maigri; il crache le sang pendant deux ou trois jours, et il reprend ensuite son état de vitrier. » (*Traité de la phthisie pulmonaire.*)

L'hémoptysie dépendant d'un état pléthorique est beaucoup moins dangereuse. On la guérit ordinairement assez facilement, et rarement elle a des suites fâcheuses.

L'hémoptysie supplémentaire est ordinairement peu grave, et disparaît quand on a rappelé l'hémorrhagie qu'elle remplaçait. Cependant elle n'est pas toujours sans danger, à cause de la structure délicate des poumons. Quelquefois même on ne peut parvenir à rappeler l'hémorrhagie primitive, comme dans l'exemple suivant cité par M. *Baumes*. « *Dupré de Lille* dit avoir vu un homme chez lequel la suppression du flux hémorrhoidal fut suivi d'hémoptysie; rien ne put rappeler l'évacuation hémorrhoidale, et l'hémoptysie fut suivie d'une phthisie mortelle. »

L'hémoptysie critique est peu dangereuse quand elle n'est pas trop abondante, et se termine ordinairement d'elle-même.

Le pronostic de l'hémoptysie accidentelle varie suivant sa cause, son intensité, son ancienneté, suivant la constitution du malade, etc.

Si l'hémoptysie est symptomatique, il est clair que son pronostic devra varier suivant la gravité de la maladie qui l'entretiendra. Au rapport de M. *Bosquillon* (notes sur *Cullen*), l'hémoptysie est sou-

vent un symptôme qui précède la mort dans l'ascite et l'hydropisie de poitrine. *Sydenham* dit que l'hémoptysie qui survient au commencement de la petite-vérole se termine toujours d'une manière funeste. L'hémoptysie qui accompagne la phthisie scrophuleuse est très-dangereuse ; celle au contraire qui accompagne la phthisie par pléthore peut être très-abondante sans danger ; quelquefois même elle est suivie d'un grand soulagement.

Autopsie cadavérique.

Quand l'hémoptysie est simple, on ne trouve aucune trace d'érosion, aucune altération organique sur la membrane muqueuse des bronches. Quand elle existe conjointement avec une autre maladie, on ne trouve que les lésions qui appartiennent à cette seconde maladie.

Traitement.

C'est surtout dans le traitement de l'hémoptysie que la division que nous avons adoptée pour les espèces offre de grands avantages. On ne traitera pas en effet une hémoptysie symptomatique comme une hémoptysie accidentelle, une hémoptysie critique comme une hémoptysie constitutionnelle. Nous allons donc examiner successivement le traitement qui convient à chacune des espèces que nous avons admises.

Traitement de l'hémoptysie constitutionnelle. Je divise le traitement de l'hémoptysie constitutionnelle en deux sections. Dans la première je décrirai le traitement de l'hémoptysie constitutionnelle dépendant d'une disposition originaire ; dans la seconde, je parlerai du traitement qu'on doit opposer à l'hémoptysie constitutionnelle dépendant d'un état pléthorique.

1.° Celui qui présentera la disposition originaire caractérisée par une poitrine étroite, un col long, une stature mince et allongée, etc.,

devra prendre toutes les précautions convenables pour prévenir le développement de l'hémoptysie. Ainsi il évitera les vicissitudes de l'atmosphère, s'il n'y est pas habitué dès son enfance. Il recherchera un air doux, tranquille, plutôt humide que sec; il ne portera aucun des vêtemens qui compriment la poitrine ou l'abdomen de manière à gêner la respiration. Il évitera les professions que nous avons indiquées comme prédisposant à l'hémoptysie; il fera usage des alimens qui nourrissent sans irriter l'estomac; il s'abstiendra des boissons stimulantes; il ne boira du vin qu'après l'avoir mêlé à beaucoup d'eau. Il ne devra point se livrer à des exercices violens; mais il pourra faire usage d'un exercice modéré; ainsi la promenade, la navigation pourront être d'une grande utilité. Il devra éviter les passions vives de l'âme, les travaux forcés de cabinet. Il se gardera d'abuser des plaisirs de l'amour.

Mais si, malgré ces précautions, l'hémoptysie se déclare, il faudra ajouter à ces moyens d'autres moyens plus actifs. Des saignées petites, mais répétées de temps en temps et avec la plus grande prudence, peuvent être d'une très-grande utilité. *Qui descripto corporis habitu, tenui delicatoque præditi sunt, multoties sanguinem sputant: hos iteratò, sed parcâ semper quantitate missus sanguis, diætâ vegetabilis, et antiphlogistica vivendi ratio fermè semper relevat, in multosque conservat annos, quos methodus roborans, adstringens, balsamica in phthisim veram consummatamque, ac mortem, malorum finem, præcipitat.* (STOLL, Eph. ann. 1776.) On voit par ce précepte de Stoll qu'il faut éviter tous les moyens excitans et astringens qui ne font qu'entretenir la maladie et favoriser sa terminaison par la phthisie pulmonaire. Le même auteur dit avoir vu une semblable hémoptysie s'exaspérer chez un jeune homme et se changer très-promptement en phthisie par l'usage du quinquina. Chez un autre malade, si l'hémoptysie ne fut pas guérie complètement par des saignées légères et par un régime antiphlogistique, elle devint au moins supportable pendant plusieurs années, et ne se

changea en phthisie qu'après qu'un autre médecin eut administré des remèdes dans la vue de fortifier le poulmon. Il faudra employer en même temps à l'intérieur les substances propres à calmer l'irritation des bronches, comme les décoctions de Lichen d'Islande, de racine de guimauve, de dattes, les infusions de fleurs de mauve, de violette, édulcorées avec les sirops de gomme, de tussilage, d'orgeat, etc. Quelquefois même l'emploi de ces moyens suffira sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours aux saignées. Les alimens seront pris surtout dans le règne végétal. On pourra aussi employer utilement les dérivatifs appliqués sur la peau ou sur le canal intestinal.

2.^o Quand l'hémoptysie constitutionnelle dépend d'un état pléthorique, les saignées générales sont les premiers moyens à employer. Elles doivent être copieuses et répétées tant qu'il subsiste des signes d'une exaltation générale du système sanguin. Quand cette exaltation sera beaucoup diminuée, on n'emploiera plus que les saignées locales, dont on secondera l'action par l'emploi des dérivatifs. Parmi ces derniers on choisira ceux qui n'agissent que localement, comme les ventouses sèches, et on évitera ceux qui, comme les vésicatoires, la moutarde, etc., peuvent augmenter l'excitation du système sanguin. Un homme de quarante ans fut atteint d'une hémoptysie qu'accompagnait un poulx vite, plein et dur; le malade fut saigné treize fois, et conserva malgré cela le poulx plein. On eut recours aux sinapismes; mais ce moyen, au lieu d'arrêter l'hémorrhagie, en augmenta très-sensiblement l'activité, et le malade mourut le septième jour dans une attaque d'apoplexie. (*Latour.*) Ces dérivatifs excitans ne pourraient convenir que dans le cas où, après une évacuation abondante, le mouvement fluxionnaire général aurait entièrement disparu.

Hémoptysie supplémentaire. Dans cette espèce d'hémoptysie les efforts du médecin doivent tendre à rappeler l'hémorrhagie primitive. Ainsi, lorsque l'hémoptysie dépend de la suppression des

règles , il faut appliquer des sangsues à la vulve , employer les bains de siège , les pédiluves chauds répétés , les fomentations émollientes sur l'hypogastre. Les médicamens qui agissent d'une manière spécifique sur l'utérus , comme la rhue , la sabine , l'aristoloche , ne doivent être administrés qu'avec une extrême prudence , à cause des accidens graves auxquels ils peuvent donner lieu. Lorsque l'écoulement menstruel sera rétabli , il faudra que la malade évite toutes les causes qui peuvent en déterminer la suppression ; ainsi , tant que les règles couleront , elle évitera les passions vives , le froid , les emportemens de colère , les chagrins violens , etc. Si l'hémoptysie reconnaît pour cause la suppression du flux hémorrhoidal , il faudra avoir recours aux moyens capables de rétablir cet écoulement , tels que les bains de vapeurs , les bains de pied , les sangsues à l'anus , les purgatifs , les lavemens irritans , etc. Si l'hémoptysie , qui dépend de la suppression des règles ou du flux hémorrhoidal , est déjà ancienne et périodique , il faut appliquer les sangsues et autres moyens dérivatifs au moment où le système vasculaire de l'utérus ou du rectum va entrer en action. Quand l'hémoptysie persiste après que le flux primitif a été rappelé , il faut agir directement contre elle , et la traiter comme une hémoptysie accidentelle.

Hémoptysie critique. En général , on doit respecter cette hémoptysie. Cependant , si elle était trop copieuse , et qu'elle menaçât immédiatement les jours du malade , il faudrait employer des moyens convenables , sinon pour la faire cesser entièrement , au moins pour la calmer. Ces moyens seraient surtout les saignées et les dérivatifs ; mais il faudrait soigneusement éviter les répercussifs.

Hémoptysie accidentelle. Pour traiter convenablement cette espèce d'hémoptysie , le médecin commencera par chercher quelle est la cause qui l'a produite. Cette cause étant connue , on fera en sorte de soustraire le malade à son influence ; et ensuite , si l'hémorrha-

gie n'est pas trop abondante, on se bornera aux boissons mucilagineuses, aux looks, à la décoction blanche de Sydenham, etc. Si l'hémorrhagie est encore abondante, quoique sa cause ait cessé d'agir, et si les boissons émollientes ne suffisent pas, on emploiera utilement les saignées locales; si la maladie existe chez un sujet pléthorique, il faudra employer les saignées générales; il faudra surtout insister sur ces saignées quand l'hémoptysie dépend de la suppression d'une évacuation habituelle. Lorsque par ces différens moyens on aura diminué l'excitation du système sanguin, on emploiera d'autres moyens propres à détruire le mouvement fluxionnaire des poumons par le développement d'un autre mouvement fluxionnaire (*duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum.* (HIPP., Aph.) Ainsi on pourra avoir recours aux vésicatoires, aux sinapismes, aux bains de pieds, aux purgatifs doux. Le vésicatoire devra être appliqué, dans la plupart des cas, entre les omoplates ou sur la partie antérieure de la poitrine. Cependant, si quelque signe indiquait une tendance de la nature à établir un mouvement fluxionnaire vers une partie quelconque, c'est sur cette partie qu'il faudrait appliquer le vésicatoire (*quò natura vergit, eò ducendum*). Une femme asthmatique éprouva une hémoptysie et un point de côté douloureux pendant un paroxysme d'asthme. Comme elle était dans le moment de ses règles, on attendit deux jours, pendant lesquels la douleur thoracique changeait de place, et se portait quelquefois au bras du même côté. Dès que les règles eurent cessé, un vésicatoire appliqué au bras, sur le même siège qu'avait momentanément occupé la douleur, fit disparaître l'hémoptysie; et la malade ne tarda pas à être complètement guérie. (*Latour.*) Si l'hémoptysie était causée par la répercussion d'un exanthème, il faudrait appliquer le vésicatoire sur le lieu qu'occupait l'exanthème. Pendant qu'on emploiera ces différens moyens, il faudra mettre le malade à un régime plus ou moins sévère.

On a vanté les astringens : mais si ces médicamens peuvent res-

serrer les orifices des vaisseaux , ils peuvent aussi augmenter le mouvement fluxionnaire : c'est assez dire que ces moyens ne conviennent que quand l'irritation est tombée , et que l'hémoptysie tend à devenir passive. L'observation suivante prouve que ces moyens , pris d'une manière inconsidérée , peuvent avoir des résultats fâcheux. Une dame âgée de trente-six ans éprouvait fréquemment des hémoptysies , dans lesquelles quatre ou cinq saignées étaient le remède victorieux. Comme cette hémorrhagie revenait trois ou quatre fois dans la même année , la malade voulut prendre dans les intervalles une poudre astringente pour en prévenir le retour ; mais , loin de remplir son objet , ce remède provoqua le rapprochement des effusions sanguines ; de sorte que la malade fut contrainte d'y renoncer , et de revenir à la diète blanche , au régime végétal , et à des boissons rafraîchissantes , qui à la longue ont détruit ce mouvement fluxionnaire.

On a préconisé le nitrate de potasse ; mais il peut irriter la poitrine et augmenter l'expectoration sanguine ; il ne devra donc être administré qu'avec la plus grande prudence.

On a beaucoup vanté l'usage de l'eau froide , soit prise intérieurement , soit appliquée extérieurement. On en a retiré en effet , dans plusieurs circonstances , de très-grands avantages ; mais ce moyen ne doit être employé que quand la congestion pulmonaire est beaucoup diminuée.

On a conseillé l'usage des balsamiques ; mais il en est de ces médicamens comme des astringens ; ils peuvent produire de graves accidens quand l'exaltation des propriétés vitales n'a pas été déjà combattue. *Stulta opinio est*, dit STOLL , *atque in ægrorum perniciem nata , quæ stimulantium balsamorum interno usu consolidare disrupta vasa intendit , nempè affuso oleo incendium restinguere.*

Sydenham a conseillé l'équitation. Mais cet exercice est trop violent , et il serait peut-être plus nuisible qu'utile. Il n'en est pas de même des exercices plus doux , comme la navigation , la pro-

menade à pied ou dans une voiture suspendue. *Cullen* a vu une hémoptoïque dont le crachement se dissipait pendant la promenade ; quand elle restait plusieurs jours chez elle , le crachement de sang revenait , et il cessait dès qu'elle se promenait de nouveau : enfin elle en fut exempte pendant plusieurs mois en se promenant beaucoup.

Si l'hémoptysie reconnaît pour cause la répercussion de la sueur , les diaphorétiques pourront être utiles. Si elle est produite par des affections morales , on devra surtout insister sur les moyens moraux.

Le quinquina a été employé avec avantage dans l'hémoptysie périodique.

Hémoptysie symptomatique. Dans cette espèce on doit diriger ses moyens curatifs contre la maladie dont l'hémorrhagie est le symptôme. Ainsi, lorsque l'hémoptysie dépend de la présence de vers dans le canal intestinal, on emploie les anthelmintiques ; si elle est entretenue par un embarras des premières voies , on emploie les émétiques. *Stoll* a guéri par la ponction de l'abdomen une hémoptysie dépendant d'une hydropisie ascite : l'hémoptysie ne reparut que quand il y eut une nouvelle collection d'eau.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente PARISER*).

I.

Qui sanguinem spumoso exspuunt, his è pulmonibus talis rejectio fit. *Sect. 5, aph. 13.*

II.

Juvenibus autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acutæ, epilepsiæ, et cæteri morbi, maximè verò suprà nominati. *Sect. 3, aph. 29.*

III.

A sanguinis sputo, puris sputum, malum. *Sect. 7, aph. 15.*

IV.

Sanguine multo effuso, convulsio, aut singultus superveniens, malum. *Sect. 5, aph. 3.*

V.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica, tusses movent, sanguinis eruptiones, ac catarrhos inducunt. *Ibid., aph. 24.*